



Sucriers, l'innovation inaugurée, ces jours derniers, par la Coopérative Fédérée mérite tout votre concours pour aider à maintenir et accroître, si possible, le bon renom des produits de nos érabières.

1926

AVRIL

	SOLEIL		LUNE	
	Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
J 22 S. Léonide, martyr.	4 58	6 48	1 05	2 55
V 23 S. Georges, martyr.	4 56	6 49	2 06	3 28
S 24 S. Fidèle, martyr.	4 55	6 51	3 09	3 49
D 25 III Pâques. Sol. de Saint-Joseph.	4 53	6 52	4 11	4 11
L 26 SS. Clet et Marcellin, papes.	4 51	6 54	5 16	4 35
M 27 Notre-Dame du Bon Conseil.	4 50	6 55	6 22	4 59
M 28 S. Paul de la Croix, confesseur.	4 48	6 57	7 29	5 26

Le fromage canadien l'emporte de beaucoup sur les fromages exportés par tous les pays, au point de vue de la qualité. C'est grâce à la coopération que nous sommes arrivés à ce résultat satisfaisant.

GRAINS DE SAGESSE, MIETTES DE BON SENS

Les semences.—Il est bon de traiter les grains de semence à la formaline afin d'éviter autant que possible de laisser pousser de mauvais grains ou des grains malades, car la formaline est un désinfectant très efficace.

Le foin.—Le mil et le trèfle purs ou en mélanges, sont les espèces que le marché réclame. Pour avoir du foin de bonne composition, il faut maintenir nos prairies jeunes, faire des semis abondants de graine et bien assainir le sol.

Le coût de la vie a diminué d'une fraction le mois dernier ayant été de \$11.46 par famille par semaine, \$11.50 en février, \$10.74 en mars 1925, \$10.58 en mars 1924, \$10.78 en mars 1923, \$13.23 en mars 1921, \$16.92 en juin 1920.

Les ravages du feu dans les forêts canadiennes, en 1925, sont évalués à environ \$6,646,889. C'est une diminution de plus de la moitié sur la moyenne des cinq années précédentes. Continuons d'être prudents et d'apporter une attention toute particulière à la conservation de nos richesses forestières.

Rien ne sert de courir, si vous ne partez pas en temps.

Les cultivateurs qui attendront encore un mois avant de commencer à se préparer aux semailles ne pourront peut-être plus se procurer les grains de semences dont leurs terres auraient besoin; et ils risqueraient de perdre la moitié de leur travail.

Exportations de pulpe et de papier.—D'après des statistiques compilées par M. Valmore Gratton, B. A., L.S.C., la valeur de nos exportations de pulpe accuse une augmentation formidable de 1911 à 1925. Pour l'année fiscale 1911, les expéditions totales de pulpe et de papier se chiffraient à \$8,639,984, tandis qu'en 1925, elles atteignaient \$154,555,951.

La Coopération aux Etats-Unis.—Dans un bulletin publié récemment, le Conseil International et Fermier rapporte qu'aux Etats-Unis la coopération agricole est plus développée que la coopération des ouvriers. Ces organisations coopératives établissent l'échange des produits et cherchent continuellement à en améliorer la qualité et obtenir les prix les plus avantageux.

Le congrès eucharistique de Chicago sera non seulement un événement religieux de la plus haute importance, mais de plus l'occasion d'un grand ralliement canadien-français qui fera époque dans les annales de la race. Dans toutes les parties du Canada s'organisent des groupes représentatifs qui feront le pèlerinage de Chicago et l'excursion à Kankakee où se réuniront dans une assemblée fraternelle les représentants des divers groupes français.

Notre collaborateur Pierre Fougère-Partout consacre sa chronique d'aujourd'hui à l'étude d'un livre dû à la plume disert de l'abbé Bilodeau, du Séminaire des Vocations Tardives, à St-Victor de Beauce. Il en profite pour donner quelques nouveaux aperçus sur une question qui passionne tous ceux qu'intéresse la grandeur future de notre pays. Le titre suggestif de ce volume *Pour rester au Pays* suffit pour éveiller l'intérêt. Nous en recommandons instamment la lecture à nos abonnés.

Les veaux ne sont pas bons à mettre sur le marché immédiatement après leur naissance. Tous les cultivateurs et éleveurs le savent. Cependant, si l'on en juge par les confiscations faites sur le marché de Montréal, on est porté à croire que parfois quelques veaux sont mis en vente avant d'avoir atteint l'âge de 21.....jours. Les autorités confisquent, chaque semaine, un grand nombre de veaux trop jeunes. Les expéditeurs ont déjà été avertis et ils ne sauraient être trop scrupuleux sur ce point.

Apiculteurs.—Parmi les choses essentiellement nécessaires pour stimuler la production du couvain, M. C.-B. Gooderham, apiculteur du Dominion, attire l'attention des apiculteurs sur quatre points très importants.

1. Les reines fécondes.
2. L'importance de donner suffisamment de place à la reine.
3. La nécessité de faire d'abondantes provisions.
4. La protection à donner aux abeilles dès qu'elles sortent de leur quartiers d'hiver.

Nous exportons plus de farine que les Etats-Unis.—L'agriculture canadienne renforce sa position.

Au cours des cinq mois compris entre octobre 1925 et février 1926, nos exportations de farine de blé ont excédé de 617,000 barils celles des Etats-Unis.

C'est une constatation d'autant plus encourageante que nos voisins avaient l'habitude de nous devancer de quelques millions de barils par année.

Le surplus des exportations américaines au cours des trois dernières années a été de 5,111,000, 4,513,000, et de 801,000 barils.

Nous avons donc raison de nous réjouir d'avoir le dessus au début de 1926.

Importations et droits.—Une maison de finance de Montréal publiait, ces jours derniers, un graphique très intéressant, faisant voir quelle est la part des importations soumises aux droits et celle qui entre en franchise. Les droits semblent frapper la plus grande partie des achats canadiens à l'étranger. En 1908, les 60% environ des importations payaient des droits; en 1925 la proportion s'établit à près des 64%. La différence est donc peu sensible. Il faut se rappeler que depuis 1907, le tarif douanier canadien a été peu modifié dans son ensemble. Seuls quelques traités de commerce ont diminué les rigueurs du régime. Le graphique montre clairement que le Canada vit sous un régime de protection assez sévère, l'analyse en détail des importations permet de constater l'influence du tarif douanier.

En voyageant à travers la province.—Il est intéressant de voir la prévoyance dont les cultivateurs font preuve journalièrement, dans l'administration de leur ferme. Plusieurs ont charroyé au cours de l'hiver, le fumier de leur étable aux endroits qui avaient besoin d'engrais, mais quelques-uns ont oublié que la partie la plus fertilisante du fumier, le purin, se dissout facilement et peut être entraîné par l'eau courante.

Il semble recommandable de transporter le fumier sur la ferme, pendant l'hiver, parce que c'est durant cette saison que l'agriculture a le plus de temps libre, mais il est bon de ne déposer le fumier que sur les endroits assez élevés pour ne pas être inondés au départ de la neige si l'on veut que la fumure soit efficace.



**LA FORÊT
ET LA FERME**

L'AGRICULTEUR CANADIEN est directement intéressé à la préservation et à la protection de nos forêts.

LA FORÊT conserve l'humidité dont le sol a besoin, abrite le bétail, fournit à plusieurs travailleurs de l'emploi durant la morte saison, tempère le climat et améliore les conditions agricoles en général.

Par une Proclamation Royale
la période comprise entre
le 18 et le 24 AVRIL
a été fixée comme
**SEMAINE DE
PROTECTION DES FORÊTS**

Dans neuf cas sur dix, les incendies de forêts sont dus à la négligence ou à l'indifférence de l'homme. Dans votre propre intérêt, et dans celui des autres agriculteurs et de toute la population du pays, faites en sorte qu'aucun incendie ne soit causé par un manque de prudence lorsque vous faites brûler des déchets d'abatage des chaumes ou des souches.

CHAS. STEWART
Ministre de l'Intérieur

Les remèdes à l'émigration, ces choses on a proposé d'hui comme remède. Dans certains milieux est rendu à croire ce fléau n'y a pas de remède efficace. Pourtant, malgré cela, courageante quelquefois, la solution pessimiste n'est pas M. l'abbé Georges Tardives, Saint-Victor de Beauce, qui a écrit un livre qui traite sous un aspect nouveau les idées qu'il expose nouvelles. Ce livre, qui paraît et qui s'intitulera POUR LE PAYS, nous expose d'abord l'émigration des nôtres. Dans une seconde partie, il propose des remèdes.

Pourquoi les Canadiens émigrent-ils? Par goût? Non pas, pensent-ils. Mais mal ne serait pas si généralement on se rendait là-bas outre-frontière, c'était le goût des aïeux qui avait menés là-bas, ils ne s'en rendent compte que si tôt ce goût. Serait-ce de mauvaises conditions dans le pays? Mais ces conditions, si elles sont idéales, sont encore assez bonnes pour une vie modeste. Parce que nous avons émigré, diront-ils, nous sommes plus riches. Mais notre goût n'est pas sûr, nous sommes assurément les gouvernements de ces pays. Alors, il y a d'autres causes. Oui, il y a d'autres causes. Les Canadiens vont aux Etats-Unis, ne connaissent plus la vie simple que leur ancêtres, parce qu'il y a d'esprit de famille, parce qu'ils ne savent plus se servir. Voilà le mal. Il fallait donc pour le dire, cette émigration n'est pas à plaindre à tout le monde.

Alors le remède apparaît. Revenir à l'économie, réfréner ses ambitions, jouir de sa vie, relever au feu de la famille.

De plus il faut faire que ceux qui émigrent les vœux de la vie américaine, se fassent une morale, et se plongent dans la gêne de ceux qui croient riches. Ce serait de croire que la vie est si facile. Ils sont nombreux, tentent d'être partis et qu'ils ne trouvent pas la chose leur était possible, qu'il faut dire pour dégrader.

En second lieu, faisons le point de l'économie. À tous points de vue, la manière serait demander à un grand sacrifice—il ne serait pas inspiré de leur conduite, vêtir bien, et même émettre les extrêmes, sentent le bon sens. Les plus riches, les plus grands, veulent se payer le luxe de la vie des automobiles, de la viande succulente sur la table, et sur un autre point, ils se réjouissent bien les estomacs—et le reste et le reste de choses qui font de